



Exposition PASTELS

Entre ligne et couleur

au Musée Cognacq-Jay

(du 12-10-2023 au 11-02-2024)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse

Du 12 octobre 2023 au 11 février 2024, le musée Cognacq-Jay présente un accrochage exceptionnel d'une quinzaine de chefs-d'œuvre au pastel.

Siècle d'or du pastel, le XVIII^e voit s'épanouir la virtuosité de dessinateurs tels que Maurice Quentin de La Tour, le « prince des pastellistes », et son rival talentueux Jean-Baptiste Perronneau. Ils sont à l'honneur dans la collection Cognacq-Jay, avec des portraits qui comptent parmi leurs chefs-d'œuvre, comme celui de *Madame la présidente de Rieux, en habit de bal, tenant un masque*, aux dimensions monumentales.

À ces œuvres françaises s'ajoutent celles de trois pastellistes anglais : Hugh Douglas Hamilton, John Russell et Daniel Gardner, témoins des échanges artistiques entre les deux pays autant que du goût singulier d'Ernest Cognacq pour l'école britannique.

La facture moelleuse, l'éclatante fraîcheur des coloris et l'expressivité des modèles de ces portraits témoignent du talent des artistes à manier le pastel, cette poudre de couleur aux nuances et aux dégradés variant à l'infini. À la fois ligne et couleur, le pastel offre une rapidité d'écriture, une transcription sensible de l'émotion et une intensité qui reste intacte au fil du temps. Aux côtés des œuvres de la collection Cognacq-Jay, une sélection de pastels d'artistes du XVIII^e, tels que François Boucher ou Élisabeth Vigée Le Brun issus d'autres institutions de Paris Musées, complète ce panorama. L'accrochage exceptionnel de ces œuvres fragiles, accompagné d'une médiation spécifique, permet d'éclairer le goût pour le portrait intime, caractéristique du siècle des Lumières.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Pascal Faracci

Directeur du musée Cognacq-Jay

Sixtine de Saint-Léger

Attachée de conservation au musée Cognacq-Jay

Maurice-Quentin de La Tour et Jean-Baptiste Perronneau

Maurice-Quentin de La Tour excelle dans la manière de rendre, au pastel, l'expression et la psychologie de ses modèles. Il restitue les différentes textures dans un style toujours élégant et raffiné, qui a fait sa fortune sous le règne de Louis XV (1715-1774).

Ce « prince des pastellistes » consacre sa carrière au genre du portrait. Considéré comme mineur, celui-ci connaît pourtant un essor considérable au XVIII^e siècle.

Le succès de La Tour à la cour incite Jean-Baptiste Perronneau à chercher une autre clientèle, en province comme à l'étranger. Il s'appuie sur le réseau des académies et écoles de dessin d'une véritable « république des arts » sans frontière.

L'œuvre de Perronneau, souvent présenté comme un rival malheureux, a été redécouvert au tournant du XX^e siècle. Son style, plus hardi, jouant de la rapidité et de la spontanéité du médium, plaît alors particulièrement aux contemporains du modernisme en peinture.

La technique distingue fondamentalement l'œuvre des deux artistes. La Tour, cherchant à capter toute la profondeur de son modèle, multiplie les études, dans une recherche constante de ressemblance et de vérité psychologique. À l'inverse, Perronneau travaille sans étude préparatoire ; à l'issue des séances de pose, il reprend même les premiers traits, intensifie les hachures, pour donner l'apparence de la rapidité de l'esquisse.



Maurice-Quentin DE LA TOUR
(1704-1788)

Portrait d'homme au gilet bleu, vers 1750-1755

Pastel sur papier

Paris, musée Cognacq-Jay



Anonyme, École française

Copie d'après Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)

Portrait de Marie-Françoise-Camille, dite Casimire, comtesse de Sassenage, dite marquise de Sassenage, vers 1765-1770

Pastel sur papier
Paris, musée Cognacq-Jay



Maurice-Quentin DE LA TOUR (1704-1788)

Portrait présumé du baron Charles-François, comte de Sassenage, dit marquis de Sassenage, vers 1750-1755

Pastel sur papier
Paris, musée Cognacq-Jay



**Maurice-Quentin DE LA TOUR
(1704-1788)**

Autoportrait au jabot de dentelle, vers 1750

Pastel sur papier

Paris, musée Cognacq-Jay



**Maurice-Quentin DE LA TOUR
(1704-1788)**

Portrait du maréchal de Saxe, vers 1748
Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris,
en dépôt au musée de la Vie romantique

Ce portrait rend hommage à la personnalité autoritaire et séduisante du maréchal de Saxe. La Tour fait ici un usage virtuose du pastel, dans le rendu de l'armure rutilante, qui contraste avec le satiné du cordon bleu des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit et l'écharpe blanche du commandement.

L'artiste a réalisé plusieurs versions du portrait du maréchal, glorieux vainqueur sur les champs de bataille de Louis XV. En 1747, il reçoit le titre suprême de maréchal général des camps et des armées du roi, et scelle l'union de sa nièce, Marie-Josèphe de Saxe, avec le dauphin de France.



**Maurice-Quentin DE LA TOUR
(1704-1788)**

**Portrait de Madame la présidente de Rieux,
en habit de bal, tenant un masque, 1742**
Pastel sur papier contrecollé sur toile
Paris, musée Cognacq-Jay

De dimension exceptionnelle pour un pastel – plusieurs feuilles sont assemblées pour ce format monumental –, ce portrait d'apparat met en scène une femme habillée d'une robe de bal au moiré virtuose, dans un décor élégant de boiseries. L'artiste se concentre sur l'étude psychologique du modèle, dans la douceur d'un demi-sourire. En 1719, Suzanne Marie Henriette de Boulainvilliers épouse le comte de Rieux, futur président de la chambre des enquêtes au parlement de Paris. Présenté au Salon de 1742, ce portrait fait pendant à celui de son époux par La Tour, en 1741.



**Jean-Baptiste PERRONNEAU
(1715-1783)**

**Portrait de Charles Lenormant du Coudray,
1766**
Pastel sur papier
Paris, musée Cognacq-Jay

Procureur du roi et du duc d'Orléans, ce notable orléanais est ici représenté en amateur d'art érudit, tenant à la main un recueil d'estampes. Les oppositions des couleurs rouge et gris-vert et les traits vigoureux qui dessinent les ombres confèrent au visage une vivacité particulière. Perronneau, grand coloriste, laisse apparentes les larges hachures des pastels, les superposant et les entrecroisant, privilégiant une approche graphique. L'artiste rend compte de la psychologie de son modèle, collectionneur et artiste, avec qui il entretenait des relations amicales.



Jean-Baptiste PERRONNEAU
(1715-1783)

Portrait de Madame Jean-Jacques Duval
d'Espreménil, vers 1778-1780

Pastel sur papier

Paris, musée Cognacq-Jay



Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842)

La Princesse Radziwill

Paris, Petit Palais



**Simon-Bernard LENOIR
(1729-1791)**

Portrait de Ledru dit Comus, entre 1729 et 1791

Pastel

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Le pastel anglais

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, des artistes anglais, comme Daniel Gardner et Hugh Douglas Hamilton, développent un genre hybride de portrait, où le modèle est représenté dans un écrin paysager. La représentation de la nature traduit la recherche de psychologie, de sentiment et d'intimité.

Gardner, entré à la Royal Academy of Arts en 1770, et Hamilton campent leurs portraits en pied ou à mi-corps sur des fonds mêlant nature et antiquité. Les deux artistes expérimentent également les techniques, mêlant pastel sec pour les visages, gouache pour les vêtements et aquarelle pour le décor.

Cette synthèse originale de l'école anglaise, qui capture un instant fugace et laisse la part belle au paysage et à la représentation d'animaux, contraste avec les portraits français placés sur un fond neutre, ou dans un décor de boudoir.

Dans le contexte de la création de la Royal Academy, en 1768, naît une émulation nouvelle, où les artistes tentent de définir une identité artistique anglaise. Cette recherche de fondation d'une école nationale amène à des expérimentations artistiques, notamment dans le domaine du portrait. L'art du pastel anglais préfigure déjà le climat nouveau du romantisme du début du XIX^e siècle.



Daniel GARDNER (1750-1805)

Portrait d'Eleanor Eden, plus tard Lady Auckland, et de sa fille Eleanor Agnes, plus tard comtesse de Buckinghamshire, vers 1770

Gouache retravaillée à la pointe et rehauts de pastel en aplats, sur papier marouffé sur toile
Paris, musée Cognacq-Jay



Daniel GARDNER (1750-1805)

Portrait d'Albinia Louisa Hobart, comtesse de Buckinghamshire, seconde moitié du XVIII^e siècle

Gouache avec rehauts de pastel sur papier
Paris, musée Cognacq-Jay



John RUSSELL (1745-1806)

Portrait de Miss Power,
plus tard Mrs O'Shea, 1789
Pastel sur papier
Paris, musée Cognacq-Jay

John Russell fait ici le portrait d'une jeune Irlandaise aux boucles délicatement poudrées, à la légère blouse froncée, tenant dans ses bras un chien de chasse roux d'un naturel assez naïf et attendrissant. L'artiste a souvent associé à ses portraits les animaux familiers de la maison, chien, chat, colombes.

John Russell fabriquait lui-même ses pastels, utilisant par exemple du noir de fumée (pigment fait à partir de suie). Il est l'auteur de plusieurs traités sur le pastel, qu'il maniait avec virtuosité.



Hugh Douglas HAMILTON (1736-1808)

Portrait présumé de Lady Carhampton,
née La Touche, en « Emma », « La Belle
Brune » de Matthew Prior, vers 1775
Pastel et gouache sur quatre papiers joints
Paris, musée Cognacq-Jay

Le pastel se présente sous forme de bâtonnets de couleur. Des pigments minéraux, organiques ou végétaux, finement broyés, sont associés à un liant (gomme arabique, huile ou cire) qui en assure la cohésion. Une charge (craie, plâtre) donne de la consistance et nuance les teintes.

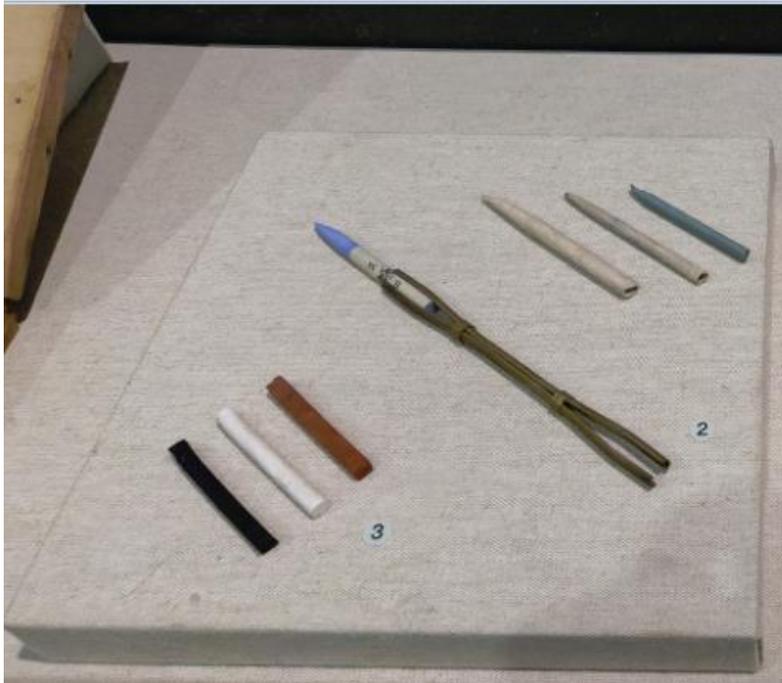
Ces bâtonnets mats et opaques, d'une grande diversité de couleurs, permettent de nombreux jeux de textures : traits, hachures, aplats, couleurs pures, superposées, estompage, effets de flou...

Les artistes tentent d'utiliser des « fixatifs », à base de colle de poisson ou de gomme arabique, pour une meilleure conservation du pastel, particulièrement fragile et volatil.



1) Boîte de 59 pastels demi-durs

*Henri Roché, fin XIX^e - début XX^e siècle
Paris, Collection La Maison du Pastel*



2) Porte-crayon et pastel

Fin du XIX^e siècle

Paris, Collection La Maison du Pastel

3) Trois crayons, sanguine, blanc, noir

Maison Macle (reprise par Henri Roché en 1878)

Deuxième moitié du XIX^e siècle

Paris, Collection La Maison du Pastel



4) Boîte cylindrique de pastels durs

Maison Macle (reprise par Henri Roché en 1878)

Fin du XIX^e siècle

Paris, Collection La Maison du Pastel

5) Boîte de fusains « vénitiens »

Maison Macle, deuxième moitié du XIX^e siècle

Paris, Collection La Maison du Pastel

6) Pigments, gomme arabique et craie

Paris, Collection La Maison du Pastel